reCHERches

Culture et histoire dans l'espace roman

9 | 2012

Empreintes / emprunts dans le monde hispanique

Empreintes et emprunts dans les premiers ouvrages publiés pour enseigner l'espagnol langue étrangère en Europe

Diana Esteba Ramos

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cher/11326>

DOI : 10.4000/cher.11326

ISSN : 2803-5992

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 11-22

ISBN : 978-2-35410-049-0

ISSN : 1968-035X

Référence électronique

Diana Esteba Ramos, « Empreintes et emprunts dans les premiers ouvrages publiés pour enseigner l'espagnol langue étrangère en Europe », *reCHERches* [En ligne], 9 | 2012, mis en ligne le 14 février 2022, consulté le 16 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cher/11326> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cher.11326>

Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Empreintes et emprunts dans les premiers ouvrages publiés pour enseigner l'espagnol langue étrangère en Europe

DIANA ESTEBA RAMOS
Université de Malaga

La langue espagnole commence à être étudiée dans toute l'Europe aux ^{xvi}e et ^{xvii}e siècle, et cette étude connaît alors une intensité seulement comparable à celle que nous connaissons à l'époque actuelle¹. En ce qui concerne la France, au début du siècle dernier, l'hispaniste Alfred Morel Fatio (1900: 3) avouait que le ^{xvii}e siècle était la seule période où les Français, en assez grand nombre, avaient entrepris l'apprentissage de l'espagnol. Depuis, les choses ont bien changé. En tout cas, il me paraît tout à fait remarquable que l'étude de l'espagnol langue étrangère ait connu une phase de démarrage aussi intense.

Il est évident que si la mode de l'étude de l'espagnol s'est répandue chez les Européens de l'époque classique, c'est grâce à un contexte politique et social favorable et bien connu: la puissance de la monarchie espagnole et toutes les conséquences qui en découlent. Pendant deux siècles, l'empire espagnol s'étend en Europe, ce qui explique qu'un public nombreux éprouve le besoin de parler espagnol. Parallèlement, la prépondérance de l'Espagne est telle que les autres états tentent de lutter contre son hégémonie, souvent en essayant de s'allier avec elle, ce qui entraîne également un contact avec la langue espagnole.

1 Sur cette période, on peut citer, parmi d'autres, Morel Fatio (1900), Collet Sedola (1974), Ramajo (1987), Martínez Gavilán (1989), Lope Blanch (1990), Sánchez (1992), Caravolas (1994), Maux Piovano (2000), Zuili (2006).

Pour satisfaire ce besoin de connaissance de l'espagnol, on verra apparaître différentes sortes de matériaux didactiques: recueils et dictionnaires plurilingues; textes littéraires en version bilingue (en particulier des dialogues) et textes grammaticaux, objet de notre propos.

Quand on s'inscrit dans le domaine grammatical, on ne peut pas oublier l'œuvre d'Antonio de Nebrija, auteur de la première grammaire de l'espagnol en 1492, qui doit être considéré comme un précurseur puisqu'il a l'idée de réserver un chapitre de sa grammaire à l'enseignement de la langue aux étrangers. Un peu plus tard, aux Pays-Bas, en Angleterre, en Italie et en France, paraissent les premières grammaires espagnoles strictement conçues pour non hispanophones. Rappelons que la première est l'ouvrage anonyme *Útil y breve institución para aprender los principios y fundamentos de la lengua española* (Louvain 1555). Les auteurs de ces grammaires pour étrangers sont des professeurs ou des traducteurs, parfois amateurs, qui gravitaient autour des différentes cours européennes. Dans ce domaine, particulièrement propice à la copie, voire au plagiat², s'établit une série de textes issue de la grammaire de Giovanni Miranda, base fondamentale de l'œuvre de César Oudin, qui servira à son tour de point de départ à la grammaticographie espagnole postérieure.

Dans le domaine de la grammaticographie de la langue espagnole pour non hispanophones, spécialement dans le cadre français, le phénomène de la copie est exacerbé, comme l'indique Lope Blanch (1999). C'est une des raisons pour lesquelles certains chercheurs ont considéré ces grammaires comme mineures par rapport aux grammaires pour hispanophones. Mais il faut considérer les grammaires qui nous occupent dans leur contexte et pour leur valeur intrinsèque: on ne peut passer sous silence que leur apport à de nouvelles théories linguistiques est faible, mais il faut surtout considérer le rôle pédagogique sans précédent qu'elles ont joué.

Des chercheurs se sont déjà penchés sur l'étude de ces relations plagiaires et ils ont établi, comme on vient de le dire, que l'ouvrage de Miranda et, surtout, sa simplification proposée par Oudin constituaient les bases d'une tradition grammaticographique. On a étudié les liens entre Oudin-Miranda et Franciosini, entre Roziers et Ferrus, Oudin et Sobrino, etc. Ces analyses ont été faites en prenant spécialement comme éléments de comparaison les idées linguistiques contenues dans les grammaires.

2 Nous utilisons le terme de «plagiat» comme le fait Lope Blanch (1999), en dépit de son anachronisme.

Notre contribution à cette étude portera sur les exemples communs à ce groupe de grammaires. Le but est d'établir si, au-delà des influences théoriques, les exemples confirment la filiation d'une grammaire à une autre. L'analyse de l'importance de la copie, sur la base de l'étude des exemples contenus dans les grammaires sera le premier de nos objectifs³, et le second sera l'analyse des citations grammaticales. Pour ce faire, nous avons sélectionné un corpus hétérogène de grammaires représentatives des traités d'espagnol langue étrangère.

Pour atteindre le premier objectif, nous avons commencé par établir un corpus de mots utilisés dans les exemples des grammaires étudiées. Ainsi nous avons constaté qu'il y a un groupe de grammaires qui utilisent beaucoup d'exemples alors qu'un autre groupe en utilise très peu. Dans un deuxième temps, nous avons analysé les filiations possibles entre les grammaires en fonction de l'analyse des mots employés dans les exemples. Pour comparer les exemples proposés dans les différentes grammaires nous avons étudié leurs sources éventuelles et leur éventuelle influence sur les autres grammaires. Nous avons séparé les exemples en deux groupes : les mots qui se trouvent seulement chez un auteur et les mots qui sont répétés dans plusieurs grammaires. Ainsi, nous avons pu mesurer l'*originalité* des exemples. Finalement, nous avons établi une comparaison avec les exemples qui figurent chez Nebrija, le père de la grammaticographie espagnole, dans le but de constater si les grammairiens pour étrangers connaissaient et avaient utilisé son ouvrage.

Nous avons constaté que les exemples les plus récurrents sont, dans l'ordre, *bueno, hombre, grande, malo, mano, agua, mujer* et *rey*. Comme nous l'avons étudié, il s'agit soit de noms dont la signification est très générale, soit d'exceptions de la langue espagnole particulièrement significatives. C'est pourquoi ces exemples sont repris dans la majorité des grammaires étudiées : ces mots-là ne sont pas très utiles pour parler de filiations entre grammaires. Nous rassemblons ensuite les cas les plus significatifs de filiation que nous avons étudiés.

Nous avons d'abord considéré que les deux grammaires parues à Louvain au milieu du xvi^e siècle entretiennent d'étroites relations entre elles puisqu'elles proposent un lexique commun qui n'apparaît plus dans les œuvres postérieures.

3 Cette étude a été faite avec plus de détails dans Esteba (2006).

Partant d'un présupposé analogue, nous avons établi un lien entre les œuvres de Charpentier et de Lancelot, puisque même le grammairien de Port-Royal copie les équivalents lexicaux des mots présentés par Charpentier. Rappelons que les grammaires sont parfois des ouvrages lexicographiques bilingues, puisque les auteurs proposent des nomenclatures suivies de traductions. La copie de ces traductions a été aussi un indice que nous avons pris en considération. Voilà quelques exemples :

CHARPENTIER

bezo « la leure d'embas » ;

bezote « anneau que mettent les Indiens en la leure basse ».

mayoral « le plus grand en quelque chose que se sois » ;

villancico « vauxdeuille, chansonete qui se chante par les rues ».

LANCELOT

bezo « la lévre d'embas » ;

bezote « anneau que les Indiens mettent à leur lévre » ;

mayoral « le plus grand, le premier en quelque chose que se soit » ;

villancico « vaux de ville, petit chanson qui se chante par les rues »

De la même façon, la relation entre la grammaire de Roziers et celle de Ferrus est très étroite, puisque le professeur lyonnais suit très fidèlement les exemples employés par Roziers, bien qu'il ajoute quelques mots qui ne se trouvaient pas dans sa source. Roziers, pour sa part, italianiste avant d'être hispaniste, paraît s'être clairement inspiré de la grammaire de Franciosini, dans laquelle il choisit une grande quantité d'exemples.

Malgré ces relations ponctuelles entre divers textes, les *Osservationi* de Miranda s'érigent comme point de départ de la tradition d'exemples postérieurs. Comme le souligne A. Alonso (1951 : 12), Giovanni Miranda est « la fuente más socorrida de los manualistas extranjeros de español en los siglos XVI y XVII, especialmente de los franceses ».

L'influence de Miranda dans les grammaires postérieures est évidente dans la séquence de noms formés en *-ero* et *-oso* reprise par Oudin, Franciosini et Smith (et quelques-uns aussi dans Encarnación et Doujat). De plus, le lien de certaines œuvres avec l'un des grammairiens auquel elles ont le plus emprunté, comme c'est le cas de César Oudin ou Lorenzo Franciosini, suppose un renforcement de la figure de Giovanni Miranda comme point de départ de la sélection lexicale d'une grande partie des grammaires en rapport avec l'enseignement de l'espagnol langue étrangère au Siècle d'Or. Contrairement à ce qu'une partie de la critique avait affirmé, d'après nos recherches, il semble que dans plusieurs cas la grammaire de Miranda a été prise en considération en elle-même et non seulement à partir

des réélaborations oudiniennes. Cela est démontré par l'utilisation massive d'exemples de Miranda, absents d'Oudin, dans d'autres textes postérieurs. L'influence de la grammaire de César Oudin est à son comble dans l'œuvre de Francisco Sobrino, auteur d'une grammaire complètement dépendante et exempte d'originalité en ce qui concerne la sélection d'exemples nominaux.

Une tradition plus indépendante que la grande ramification issue des *Osservationi* est celle des grammaires en rapport avec la nation anglaise. Ces ouvrages sont beaucoup plus indépendants et entretiennent des rapports entre eux. L'élément original est un paragraphe traitant des arbres et des fruits, thème non traité habituellement.

L'*Espexo* d'Ambrosio de Salazar est une œuvre indépendante qui ressemble peu aux autres. L'auteur est spécialement original dans la sélection du lexique qu'il inclut. En outre, son corpus d'exemples est très étendu.

La plupart des rapports entre les grammaires que nous avons établis dans notre étude ne fait que confirmer ce qu'avaient déjà exposé d'autres auteurs qui s'étaient intéressés aux idées linguistiques communes aux différentes grammaires. Cependant, le lien primordial que nous avons établi entre les textes de Charpentier et Claude Lancelot était pratiquement passé inaperçu, car cette relation ne suscite généralement pas l'intérêt des chercheurs de ce domaine, à quelques exceptions près (dont le professeur Maux-Piovano 2000, par exemple).

Cependant, même si les exemples utilisés coïncident, il y a toujours des modifications, la copie réduisant en général la source utilisée et ajoutant dans pratiquement tous les cas – excepté dans l'œuvre de Sobrino – des noms d'inspiration propre. En tout cas, il n'y a jamais de coïncidence parfaite, et les statistiques les plus élevées mettent Miranda en relation avec Oudin, Oudin en relation avec Sobrino et enfin des Roziers en relation avec Ferrus. L'influence de Nebrija est faible et limitée à Miranda, mais comme ce dernier a laissé une forte empreinte dans tous les ouvrages postérieurs la trace linguistique sévillane est imprimée dans presque toutes les grammaires étudiées.

Nous venons donc de constater qu'il existe des liens, des empreintes, voire des copies entre les premières grammaires destinées à l'enseignement de l'espagnol en Europe. Cette constatation se fonde à la fois sur l'étude de la théorie grammaticale et sur l'étude des exemples communs que nous avons menée. Cela étant établi, la deuxième partie de l'exposé essaiera d'apporter une réponse aux questions suivantes : trouve-t-on dans les ouvrages du corpus la mention que les auteurs s'appuient sur ce qu'ont écrit

leurs prédécesseurs pour composer leurs ouvrages ? Citent-ils les sources des grammaires ? Et si oui, dans quel but ?

Nous avons établi diverses catégories d'analyse. Tout d'abord, il faut faire une première différence entre les textes qui ne citent pas leur source et ceux qui le font. On est, en effet, loin d'une citation systématique.

César Oudin cite parfois les *Osservazioni*, l'ouvrage de Miranda, surtout s'il veut marquer un désaccord avec sa source; en revanche, quand il le copie mot-à-mot, il ne le cite pas. On reviendra sur cette question lorsqu'on s'occupera des finalités des citations grammaticales. Ferrus, comme on l'a déjà dit, suit de très près l'ouvrage de son prédécesseur, des Roziers; néanmoins, pas plus la source que l'ouvrage ne sont cités. Quand les grammairiens font référence à d'autres ouvrages grammaticaux, on relève deux procédés: le nom de l'auteur peut être cité explicitement ou bien on y fait une vague allusion, qui indique une simple consultation du texte. Les auteurs cités sont Miranda, Nebrija et Oudin. Dans quelque cas, la citation est si explicite qu'elle contient même la page de référence, comme dans le cas de Diego de la Encarnación :

Ce qui est de mesmes du pronom si, au nombre singulier & au pluriel; qui n'a point nominatif, encores que Monsieur Oudin croit l'auoir trouué en la page 38. de sa Grammaire Espagnolle; parce que pronom n'a pas aussi nominatif en la langue Latine, dont il est sorty (Encarnacion 1624: 159)

Comme on vient de le dire, toutes les citations ne sont pas explicites, beaucoup se réduisant à des références indirectes plus ou moins vagues. Dans ces cas-là, on trouve des structures telles que

plusieurs «quoy qu'il y en ait plusieurs qui ayent escrit le contraire» (Sotomayor 1659: 24);

structures adjectives: «los mas que han escrito en esta materia no tuuieron bastantes noticias» (Sotomayor 1659: Al lector, Av), «tous ceux qui on escrit» (Sotomayor 1659: 22); pour faire référence aux auteurs;

les Grammairiens, los gramáticos «Mais les Grammairiens y en mettent encore beaucoup d'autres» (Lancelot 1681: 59); «Les Grammairiens font encore passer icy pour prepositions beaucoup de mots qui ne le sont pas» (Lancelot 1681: 81);

Gramática/Grammaire «He considerado muchas y buenas gramaticas» (Salazar 1632: 7), «dans la pluspart des Grammaires qu i'ay veuës, i'y ay remarqué beaucoup de fautes» (Sotomayor 1659: *Advertissement avx lectevrs*); *las demás* «Esta Grammatica no es tan cumplida como las demas» (Salazar 1632: 1); pour faire référence aux grammaires.

Revenons donc sur la finalité des citations. Dans quelques cas, la citation fonctionne comme un argument d'autorité: le grammairien s'appuie sur l'ouvrage d'un autre avec qui il est d'accord.

Oudin (1610: 56): *Et aussi que le S. Mirande en sa Grammaire l'y met, i'en feray de merme, y adiostant tousiours vne de ces particules pour marque de recognoissance.*

Oudin (1610: 187): *I'ay trouué en la Grammaire du sieur Miranda: no hará carrera a vn ciego, pour dire, il ne monstrera pas le chemin à vn aueugle.*

Salazar (1614: 153): *Las nueue partes que llaman de la Oracion como las que compuso Antonio de Nebrixa en Latin.*

Encarnación (1624: 157): *De mi, de ti, se si, pour le cas genitifs, semblent quasi superflus à Monsieur Cesar Oudin en sa Grammaire Espagnolle, page 36, pour signifier possessisuement. Car on ne dira pas, este libro es de mi, este cauallo es de ti, este sayo es de si; mais ouy bien, este cauallo es mio, ce cheval est mien, este libro es tuyo, ce liure est tien, este sayo es suyo, ce pourpoint est sien. Et il a raison, parce que ces pronoms ne sont point possessifs, ains demonstratifs.*

L'usage massif de la copie, qui contraste avec la rareté des citations nous amène à réfléchir sur les cas où celles-ci apparaissent. On dirait que les auteurs ne sont pas complètement convaincus des théories qu'ils introduisent. C'est comme si, n'ayant pas de réponse théorique personnelle, ils avaient consulté leur source et l'avaient citée comme garantie. Ils préviennent ainsi les reproches, puisqu'il s'agit d'affirmations de grands grammairiens. Mais le plus souvent, la plupart des citations ont pour but la mise en évidence d'une erreur de la source, au moins du point de vue de l'auteur qui compose la grammaire.

Oudin (1610: 34): *I'ay adiousté en cet endroit le premier cas à la troisieme personne, bien que le S. Miranda l'ait obmis en sa Grammaire.*

Roziers (1659: 45): *Seu monsieur Oudin vn des plus accomplis Grammairiens du siecle n'a mis les adiectifs que dans le genre masculin, de sorte que pour trouuer dans son dictionnaire vn adiectif feminin singulier, ou vn masculin, ou feminin pluriels, vous auez besoin des lumieres que ie vous donneray, à sçuaoir.*

Salazar (1632: 7-8): *Octauo tiempo es el optativo que quiere dezir desseando, ô hablando para dessear alguna cosa, yo no hallo otra interpretacion en la lengua Francesa sino como el imperfecto. He considerado muchas y buenas gramaticas y entre otras las del Señor Cesar Oudin que Dios perdone, que no dudo sino que auia leydo mucho, y con todo esso se varia el mesmo en este tiempo, por que dize en el verbo ser, si yo fuesse, y lo interpreta en su lengua francesa ie fusse, tu fusses, il fust, y adelante dize, yo fuesse ie serois, tu fuesses,*

ie ferois, el fuesse, il seroit, yo hallo que este optativo se deue interpreter assy y es lo mas cierto.

Si yo amàsse / si i'aymois
(...)

Dans cette dernière citation, on peut voir aussi des références à la célèbre dispute entre César Oudin et Ambrosio de Salazar pour bénéficier des faveurs du roi.

Par ailleurs, certains grammairiens ne personnalisent pas ces critiques, mais les mettent en relation avec la tradition grammaticale :

Lancelot (1681: 75-76): Ainsi c'est une chose fort inutile parmi les Grammairiens de faire icy un mode Optatif, & de disputer si cet Optatif a un futur ou non (...). L'autre dispute que font icy les Grammairiens, sçavoir si le futur de l'Optatif & celui du Subjonctif sont semblables à celui de l'Indicatif, ou non, n'est pas moins inutile.

Ainsi, en montrant les points faibles des grands ouvrages, les grammairiens arrivent à valoriser leurs propres textes qui remédient aux maux diffusés par les auteurs canoniques. De la même manière, certaines citations vagues tentent de valoriser l'auteur, par exemple dans la sempiternelle querelle sur la nécessité pour l'enseignant d'être « natif ».

Sotomayor (1659: 24): (...) conformément à l'usage d'Espagne, quoy qu'il y en ait plusieurs qui ayent escrit le contraire, mais ceux-là ne possedoient pas bien les circonstances de la langue

Plus concrètement, cet auteur indique plus tard :

Sotomayor (1659: 34): La langue Espagnolle avec toute son eloquence ne se peut bien apprendre que des personnes qui sont du païs, qui ont les preceptes des bons Maistres, & qui ont estudié dans les plus celebres Vniuersitez d'Espagne; car il est certain que personne ne peut enseigner ce qu'il ne sçait pas

Il nous reste, finalement, à parler de la situation de ces citations dans les ouvrages. Nous avons voulu faire la différence entre deux paradigmes : la citation dans les parties liminaires de la grammaire et la citation dans la grammaire elle-même. Il est très fréquent de trouver des citations dans les parties adressées au lecteur qui introduisent ces textes : dans ce cas, il s'agit normalement des affirmations à caractère général :

Texeda (1619: Al lector salvd): Lector amigo, considerando quan receuida sea en este illustre Reyno la lengua Española despues de hauer visto algunas Gramaticas que muchos hombres doctos y curiosos an sacado aluz en ella reconociendo faltalles muchas cosas tocantes asu verdadera inteligencia como

natural y verdadero Español y alguntanto instruido en la Francesa Lengua he procurado todo lo posible darte algun verdadero y claro conocimiento de ella.

Sotomayor (1659: Al lector, A v): *Solo aduerto que quedo satisfecho de mi buen animo, que en este breve Compendio procuro emmendar lo errado, alabar lo cierto, por pareserme que los mas que han escrito en esta materia no tuuieron bastantes noticias, pues reprobaron lo que en realidad es realçado, ademas que de pocos años a esta parte està el language Español mas fino (...)*

Encarnación (1624: 121): *Monsieur Oudin en sa Grammaire Espagnolle, page 61 & 141 pense, que ces participes de futur, comme nous les expliquons, sont quelque autre temps des futurs du mode indicatif; mais il se trompe, à mon aduis; parce que nous expliquons les participes des futurs Latins, par les susdictes façons de parler d'autant que nous les auons iustement a lieu des participes des futurs.*

Lancelot (1681: Au lecteur): *C'est de ces naturels Espagnols que j'ay tiré particulièrement le petit Ouvrage que je donne icy au public, en y mestant aussi ce que j'ay pû tirer des Estrangers qui ont travaillé sur le mesme sujet avec plus de soin; & des personnes habiles que j'ay pû consulter sur cette Langue.*

Ce dernier grammairien, dans la préface de son œuvre, donne un petit aperçu de l'histoire de la grammaticographie espagnole, en citant des auteurs comme Nebrija ou Miranda.

ANTOINE surnommé de NEBRISSE petite ville d'Andalousie sur le fleuve Bethis, qu'on appelloit autrefois Veneria, fut le premier qui dès la fin du quatorzième siecle se mit à réveiller dans son païs l'amour des belles lettres qui en avoient esté bannies par les Vandales & les Africains depuis près de mille ans. Les Grands & toute la Noblesse qui ne songeoient qu'à combattre pour leur liberté, ayant eu peu d'occasions de cultiver les Langues & les sciences, s'estoient faussement persuadez

MIRANDA dans le siecle passé fut aussi estimé pour l'Ouvrage qu'il composa en Italien, pour faciliter l'usage de la Langue aux Italiens, & qu'il intitula: Les Observations de la Langue Castillane, qui ont esté imprimées à Venise, il y a près de cent ans.

Et nous avons eu au commencement de ce siecle-cy le Tresor de la Langue Espagnole composé par le Licentié SEBASTIEN COVARRUBIAS, qui est particulièrement estimé pour les Etymologies des mots, dont il rend raison avec beaucoup de suffisance. (Lancelot 1681: Au lecteur).

Ce dernier auteur, Miranda, sera cité aussi dans la grammaire en qualité d'autorité.

Cependant à proprement parler c'est un abus. Car comme Miranda remarque fort bien, il est bon de conserver l'etymologie des mots. Outre que cela peut

souvent faire confusion. Neantmoins dans les Langues, il faut toûjours ceder à l'usage. (Lancelot 1681 : 27).

Lorsqu'on trouve des citations dans le texte grammatical, il est utilisé pour faire référence à un aspect beaucoup plus précis.

Salazar (1614 : 285) : *Sabiendo vn verbo se sabran todos los demas, ò poco va à dezir, porque los vnos casi siguen a los otros. como el de amar segun Nebrixa, el qual ha sido puesto en todas las Gramaticas que se han hecho*

Exceptionnellement, on a trouvé aussi des noms d'auteurs dans le corpus d'exemples :

Encarnación (1624 : 158) : *Este libro es del Señor Oudin.*

Roziers (1659 : 191) : *El pobre Rosieri hà sido cogido*, le pauvre des Roziers a esté attrappé.

En somme, comme on vient de le montrer, les empreintes et les emprunts dans le domaine des matériaux pour l'apprentissage de l'espagnol langue étrangère du ^{xv}^e et ^{xvii}^e siècle sont très fréquents, soit dans les exemples inclus, soit dans la théorie utilisée. En tout cas, il s'agit, dans la plupart des cas, de citations cachées, parce que les auteurs ne déclarent pas leurs sources.

Bibliographie

Sources

- Anónimo, [1555] 1977, *Útil y breve institución para aprender los principios y fundamentos de la lengua española*, Ed. Antonio Roldán Pérez. Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas.
- Anónimo, [1559] 1966, *Gramática de la Lengua vulgar*. Ed. Rafael Balbín y Antonio Roldán. Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas.
- Charpentier, N., 1596, *Parfaicte Methode pour entendre, escrire, et parler la langue Espagnole diuisée en deux parties*, Paris.
- Deça de Sotomayor, S., 1659, *Abregé de la grammaire espagnole*, Paris.
- Del Corro, A., 1590, *The spanish grammer: with certaine rules teaching both the spanish and french tongues*, London.
- Doujat, J., 1644, *Grammaire Espagnole abregée*, Paris.
- Dupuis, C. Sieur des Roziers, 1659, *Grammaire Espagnole*, Paris.
- Encarnación, Fray D., 1624, *Grammaire Espagnolle, Expliquée en François, divisée en III liures*, Dovay.
- Fabro, A., 1626, *Tres utile grammaire pour apprendre les Langues François, Italienne et Espagnole*, Roma.

- Ferrus, 1695, *Nouvelle grammaire espagnole*, Lyon.
- Franciosini, L., 1624, *Grammatica spagnola e italiana*, Venezia.
- Howell, D., 1662, *Gramática de la lengua inglesa, prescribiendo reglas para alcanzarla; Otra Gramatica de la Lengua Española o Castellana*, Londres.
- Lancelot, C., 1681, *Nouvelle methode pour apprendre facilement et en peu de temps la langue espagnole*, Paris.
- Luna, J., 1623, *Arte breve y compendiosa, para aprender a leer, escreuir, pronunciar, y hablar la Lengua Española*, Londres.
- Minsheu, J., 1599, *Spanish Grammar*, Londres.
- Miranda, G., 1566, *Osservationi della lingua castigliana*, Venezia.
- Oudin, C., 1610, *Grammaire et observations de la Langue Espagnolle recueillies et mises en François*, Paris.
- Salazar, A., 1614, *Espexo general de la gramática en diálogos para saber la natural y perfecta pronunciación de la lengua castellana*, Rouen.
- Salazar, A., 1632, *Secretos de la gramática española*, Paris.
- Sanford, J., 1611, *An entrance to the Spanish language*, Londres.
- Saulnier, J., 1608, *Introduction en la langue Espagnole par le moyen de la Française*, Paris.
- Smith, J., 1674, *Grammatica quadrilinguis or Brief Instructions for the French, Italian, Spanish and English Tongues*, Londres.
- Sobrinho, F., 1697, *Nouvelle Grammaire Espagnole, mise en bon ordre et expliquée en François*, Bruxelles.
- Texeda, J., [1619] 1979, *Gramática de la lengua española*. Ed. J.M. Lope Blanch, México, Universidad Autónoma de México.
- Alessandri d'Urbino, G.M., 1560, *Il paragone della lingua Toscana e Castigliana*, Napoli.
- Vayrac, J., 1714, *Nouvelle grammaire espagnole pour apprendre facilement & en peu de tems, à prononcer, écrire, & parler la Langue Castillane...*, Paris.
- Villalón, [1598] 1971, *Gramática castellana*, Ed. Constantino García, Madrid, Centro Superior de Investigaciones Científicas.

Travaux

- Alonso, A., 1951, «La pronunciación francesa de la ç y la z españolas», *Nueva Revista de Filología Hispánica* (NRFH), V, 1, p. 1-37.
- Caravolas, J. A., 1994, *La didactique des langues: précis d'histoire I, 1450-1700*, Gunter Narr Verlag Tübingen, Presses de l'Université de Montréal.
- Collet-Sedola, Sabina, 1974, *La connaissance de l'Espagnol en France et les premières grammaires hispano françaises (1550-1700)*, Thèse doctorale, Université Paris 3.
- Esteba Ramos, D., 2006, *Los ejemplos en las gramáticas del español como lengua extranjera: Siglo de Oro*, Málaga, Universidad de Málaga.

- Lope Blanch, J.M., 1990, «La lingüística española del siglo de Oro» in *Estudios de historia lingüística hispánica*, Madrid, Arco / Libros, p. 5-50.
- Lope Blanch J.M., 1999, «De plagios y rivalidades», in *Actas del II Congreso Internacional de la Sociedad Española de Historiografía Lingüística*, Madrid, Arco / Libros, p. 657-662.
- Maux-Piovano, M.-H., 2000, *Les débuts de la didactique de l'espagnol en France: les premières grammaires pratiques (1596-1660)*, Lille, Atelier National de Reproduction des Thèses.
- Martínez Gavilán, M.D., 1989, *Las ideas lingüísticas en España en el siglo xvii: los tratados gramaticales*, León, Universidad de León.
- Morel-Fatio, A., 1900, *Ambrosio de Salazar et l'étude de l'espagnol en France sous Louis XIII*. Paris, Alphonse Picard et Fils, Toulouse, Édouard de Privat.
- Ramajo Caño, A., 1987, *Las gramáticas de la lengua castellana desde Nebrija a Correas*, Salamanca, Universidad de Salamanca.
- Sánchez Pérez, A., 1992, *Historia de la enseñanza del español como lengua extranjera*, Madrid, SGEL.
- Zuili, M., 2006, «César Oudin y la difusión del español en Francia en el siglo xvii», *La cultura del otro: español en Francia, francés en España. Actas del primer congreso de la EHFI*, Sevilla, Universidad de Sevilla, p. 278-289. <http://www.culturadelotro.us.es/actasehfi/pdf/2zuili.pdf>.